

« Rites profanes et sacrés » à la Saline Royale (Doubs)



« Rites profanes et sacrés »: visions ethniques à la Saline Royale, dans le Doubs. Informations sur le site: <http://www.salineroyale.com> La photo La Saline Royale présentera de mai à fin octobre, un ensemble photographique de la Vème biennale de Bamako. Le thème « rites profanes et sacrés » offre un panorama africain, au travers de quelques expositions nationales, complétées par des monographies. Cette manifestation ne se veut pas exhaustive et n'a pas la prétention de montrer un aperçu du continent et des espaces où « l'africanité » est présente. Elle est un choix délibéré effectué entre l'AFAA (Association Française d'Action Artistique) et la Saline Royale. - Ainsi, de mai à juillet, la diaspora cubaine envahira les différentes salles avec une exposition sur ce qu'est Cuba aujourd'hui, sa culture, sa photographie, son héritage africain et l'influence de ce dernier sur l'île aux mille charmes,

comme l'a qualifié son commissaire Nelson R. de Arellano. Il présente lui-même les artistes : « C'est chez Juan Carlos Alom, **Jorge Luis Alvarez Pupo** et René Peña que ce patrimoine africain apparaît avec le plus d'évidence. (éléments rituels à partir d'une représentation allégorique des pratiques magiques, « vaudou », relation à l'objet)... L'autre centre d'attraction, autour duquel gravite une bonne partie de l'art cubain, est, bien sûr, la Révolution, avec Pedro Abascal, Ramón Pacheco, Cristóbal Herrera, Giorgio Viera et Alfredo Ramos qui ont choisi de capturer le quotidien de l'île à la façon d'un documentaire... Cirenaica Moreira, Alina Isabel et Alain Pino font partie des artistes qui expriment leurs univers personnels hors des cercles précédents. » Trois expositions individuelles viennent compléter cette vision cubaine : Robert Stephenson et sa vision de Port au Prince en Haïti, Mohamed Camara et ses intérieurs à Bamako, Fatimah Tuggar qui emprunte des éléments aux langages familiers de la publicité, du divertissement de masse et du folklore pour explorer les implications sociales et culturelles de la technologie. - De août à octobre, l'Égypte et le Zimbabwe sont à l'honneur. Negar Azimi le dit elle-même : « Si l'Égypte est un trésor pour le regard photographique, le pays continue d'entretenir une relation tumultueuse avec l'objectif... Au cours de la deuxième moitié du XXème siècle, la photographie a néanmoins contribué à façonner les identités locales... 6 artistes sont présents : Jihan Ammar expose des instants qui se situent en dehors du cadre d'un album de famille conventionnel ; les œuvres de Laura Baladi font appel à des iconographies liées à différents lieux et époques. Hala El Koussy, dans sa série (re) construction, met le spectateur face à une illusion ambivalente. Maha Maamoun est centrée sur le caractère hyper urbain du Caire ; Youssef Nabil, en explorant l'art du portrait, se réfère à une époque où la notion d'identité était entièrement malléable... utilisant le coloriage à la main. Enfin, l'œuvre de Rehab El Sadek a pour thème les relations de pouvoir entre deux pôles, indépendamment des questions de sexe ou de lieu. A partir d'un riche héritage pictural, les jeunes photographes de la nouvelle génération vont redéfinir les codes visuels prédominants, pour remettre en question les catégories esthétiques traditionnelles, lesquelles ont marqué les rapports de la société égyptienne avec la photographie depuis si longtemps. Dilemme de la vérité selon Calvin Dondo et Luis Basto, commissaires de la partie Zimbabwéenne Les images qu'avec le temps nous chérirons sont celles qui font désormais partie de notre tissu culturel, celles qui survivront à la perversité de la censure et celles qui auront su rester spontanées, vérités irrévocables, celles qui appelleront notre compassion et notre réflexion. Le Zimbabwe a été une nation lente aux changements où les réalités s'enchaînent de plus en plus vite. En trois petites années, les événements nous ont rendus humbles. Certains d'entre nous se sont exilés, d'autres sont morts et d'autres encore ne peuvent pas s'offrir le matériel de base. S'il existe un témoignage de la survie, c'est notre humble présence de cette édition de Bamako. Si nous manquons de cohérence, si nous sommes confus, si nous montrons des trous dans notre histoire ou des personnes manquantes, c'est dû à une théorie d'obstacles. Néanmoins chaque image qui est présentée ici est une partie de l'histoire en évolution de la photographie contemporaine au Zimbabwe et en Afrique. 4 photographes ont ici leur œuvre, le travail de Chicago Dzviti, artiste mort à 34 ans en 1995, est consacré au retour des réfugiés mozambicains dans les années 90. Desmond Zvidzai Kwande travaille comme reporter et prend comme décor la ville d'Harare. Enfin, Zvomuya d'une part, avec ses thèmes politiques à travers la réforme agraire et, surtout, Tswangirayi Mukwazhi, reconnu sur le plan international, notamment pour les nombreux prix qui lui ont été décernés, témoignent un engagement unique face à l'actualité du Zimbabwe sous la domination de Robert Mugabe. Une monographie vient compléter cette partie avec un hommage à John Mauluka, célèbre également par son travail sur la Rhodésie et, notamment, dans l'équipe du Daily News. Pour terminer cette manifestation, la Fondation Arabe pour l'Image (FAI), qui a son siège à Beyrouth, présente un aperçu du studio et du travail de Youssef Safieddine qui, au travers de Art et Couleur, nous donne un album de famille, véritable roman de la vie du couple de Safieddine. © René de Jesus Pena Gonzales: "Sans titre"

[Imprimer cette page](#)